

LE BOURRU,

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

CHANSON DU 1^{ER}. JOUR DE
L'AN 1860.

AIR:—*Te souviens-tu Marie ?*

L'aube du jour s'avance
Aux portes du Levant ;
Le soleil en silence
Monte à pas de géant !
Des gerbes de lumière
S'élancent dans les cieux,
Et la nature entière
Entonne un chant joyeux !

La nombreuse famille,
Qu'on nomme genre humain,
Dans la gaité sautillante,
Et nage dans le vin !
Il n'est plus de tristesse,
Tout respire bonheur.
Pourquoi cette allégresse ?
Tout homme est-il seigneur ?

C'est qu'en ce jour commence
D'un nouvel an le cours ;
Avec lui l'Espérance
Promet de plus beaux jours.
On croit que la Fortune,
Si lente à se montrer,
Descendra de la lune,
A la fin de janvier !

Ainsi l'homme s'abuse,
En croyant au bonheur ;
Et tandis qu'il s'amuse
A chasser la douleur.
Le temps sur son passage
Renverse ses projets ;
Enfin vient le naufrage,
Où sombrent les regrets !

B....

LES ETRENNES.

AIR:—*Papu Mignon.*

Or écoutez la romance
De cette clique en démençe,
Dont la sottise pétulante
Barbouille l'*Observateur*.
Louis-Michel de la pochette,
Pour en être la girouette,
Avec son ami Vergette,

Est pourtant son éclaircur !
Oh ! ma foi, c'est un fameux plan,
Pour chômer le grand jour de l'an !
Le jour de l'an,
Pour chômer le grand jour de l'an !

Demain le congé du maire,
Au lieu de meïtre en colère,
Vous donne le temps de faire
Vibrer vos puissantes voix.
Que vos gôsiers chansonnent,
Le nom de Michel ils sonnent,
Que les échos en résonnent,
En d'harmonieux couplets !
Les frimas passeront plus tôt,
A chanter le petit nigaud !
Petit nigaud,
A chanter le petit nigaud !



Louis-Michel, dès sa naissance,
Pendant toute son enfance,
Fit très d'être l'existence
A ses bien-aimés parents.
Et la femme de son père,
Qui fut, paraît-il, sa mère,
Trouva bien la vie amère
A le bercer en tous temps !
Mais il leur a bien payé ça,
En leur faisant du brouhaha !
Du brouhaha,
En leur faisant du brouhaha !



Il fréquenta les écoles ;
Mais les romans, ses idoles,
Emplirent de faribôles
Son cerveau tout d'airain.
Ça l'a rendu misérable,
De concert avec le diable,
Dont il est infatigable
A tirer l'arrière train !
Il tirera toujours en vain ;
Car satan ne lui cède en rien !
Lui cède en rien,
Car satan ne lui cède en rien !



Après des jeûnes sans nombre,
Qui l'ont maigre comme une ombre,